

Musée du Malgré-Tout

Égypte

LURI'ELLES

Dossier
pédagogique

26.04



13.11

2026



Table des matières :

1. **Égypte pluri'elles. L'Égypte ancienne au féminin**
2. **Aux sources de la condition féminine en Égypte**
3. **Femme du Nil, filles de Ré**
4. **La maternité et le sacré**
5. **Beautés d'Égypte : femme dans l'art et femmes artistes**
6. **Le pouvoir au féminin**
7. **L'éternité au féminin**
8. **Servir les dieux d'Égypte : la religion au féminin**
9. **Symbole de vie : les femmes au sein du matériel funéraire**
10. **Cléopâtre et l'Égypte : une confusion entre histoire et imaginaires**
11. **Lien avec le programme scolaire : Maternelle**
12. **Lien avec le programme scolaire : Primaire**
13. **Lien avec le programme scolaire : Secondaire**
14. **Activités complémentaires**

L'histoire de l'Égypte antique s'étend sur plus de trois millénaires, une période durant laquelle la condition des femmes a évolué au gré des nombreux changements sociaux et politiques.

Possession de biens propres, accès à la propriété foncière et au divorce, droit de se faire construire une tombe et de s'y exprimer en leur nom, droit d'exercer une activité professionnelle et d'accéder aux plus hautes fonctions politico-religieuses, en ce compris la tête de l'État : autant d'éléments qui témoignent d'une condition féminine singulière dans l'Antiquité.

Maîtresses du foyer, mais également mères, épouses et tutrices respectées : prêtresses, artistes, médecins et magiciennes, portant parfois tatouées sur la peau les marques de leur fonction rituelle... L'Égypte nous apparaît bien progressiste en comparaison de ses voisins du bassin méditerranéen.

Il faut toutefois se garder de toute idéalisation : elle n'était pas pour autant la patrie du matriarcat que l'on a parfois voulu voir en elle.

L'exposition *Égypte pluri'elles* vous invite à découvrir les nuances de cette réalité complexe et à déconstruire clichés et autres idées préconçues, souvent nourris par nos propres stéréotypes contemporains.



Carte des principaux sites prédynastiques et pharaoniques mentionnés dans l'exposition et dans son catalogue. Google Earth ; modifiée par Dorian Vanhulle.



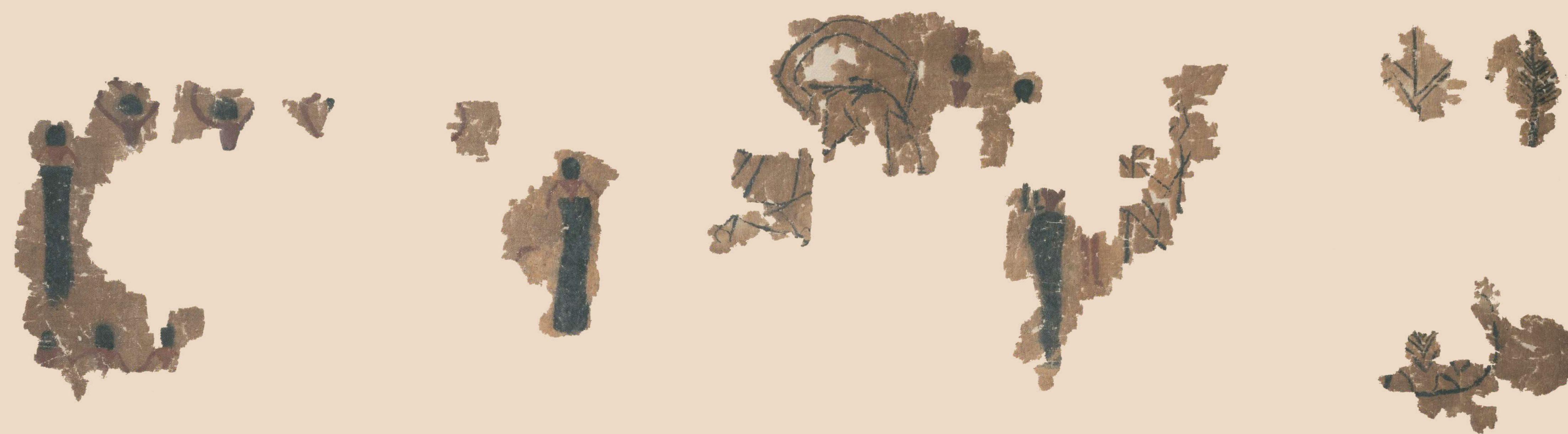
L'histoire des femmes égyptiennes s'enracine au 4^e millénaire av. J.-C., bien avant l'apparition de l'écriture et des premiers pharaons. Son étude constitue un défi que les archéologues relèvent en décryptant une imagerie peinte ou gravée dans la roche, ainsi que de riches vestiges funéraires.

Un art prédynastique : quand le dessin se fait idée

Le 4^e millénaire voit le développement des premières formes de pouvoir politique. C'est dans ce contexte d'intenses mutations sociales, économiques et politico-religieuses qu'apparaissent des productions artisanales et artistiques remarquables. La position des bras arqués au-dessus de la tête est caractéristique de l'époque. Des statuettes et des peintures sur vase montrent des femmes adoptant cette pose, qui évoque autant la danse rituelle que les cornes de bovidés ou, peut-être, les ailes déployées d'un oiseau. Ce symbolisme aviaire se retrouve notamment dans le visage *en bec* des figurines, qui évoque celui des oiseaux peints sur ces mêmes vases. Associées à de la végétation et au Nil, ces représentations renverraient aux notions de maternité, de fertilité et de renaissance.



Vase prédynastique montrant une frise de femmes.
c. 3450-3150 av. J.-C.
Stockholm, Medelhavsmuseet, inv. MM 10306.



Fragments de lin peints montrant un groupe de femmes identifiées à des danseuses ou des pleureuses.
Gebelein, contexte funéraire. c. 3600-3350 av. J.-C. Museo Egizio, Turin, inv. S 17138 p01 (CC0 1.0).

Les femmes illustrées de l'Égypte ancienne

D'autres statuettes, mais également de rares momies naturelles, nous informent sur la pratique du tatouage. Ces femmes tatouées auraient agi comme médiatrices entre la vallée fertile et les terres arides. Le tatouage transformait la femme en une praticienne rituelle plus puissante, une tradition qui restera vivace et se cristallisera plus tard dans le culte de la déesse Hathor.



Figurine prédynastique tatouée.
British Museum, inv. EA 58064.
Trustees of the British Museum,
CC BY-NC-SA 4.0.

L'émergence du pouvoir politique

Les femmes de l'élite occupent des fonctions de premier plan dès les débuts de la civilisation pharaonique. Longtemps considérées comme des tombes de rois, les sépultures monumentales de Neith-Hotep (à Nagada) ou de la reine Meret-Neith (à Abydos) prouvent que ces femmes – et d'autres aujourd'hui oubliées – ont exercé une autorité réelle durant la 1^{re} dynastie, Meret-Neith ayant même assuré la régence du pays.

Où sont les femmes ? Sous notre nez !

Loin d'être invisibles ou occultées par l'homme, les femmes sont très présentes dans les traces laissées par les premières sociétés nilotiques. Le symbolisme qui leur est associé (pratiques rituelles, fertilité et renaissance...) complète celui des hommes (victoire, domination et contrôle). Leur histoire se dévoile à travers les objets, les images et les gestes, offrant autant de témoignages précieux.



Au cours de l'histoire égyptienne, les statuts et fonctions des femmes dans la société ont fluctué, leur condition évoluant au gré des transformations socio-économiques et politico-religieuses.

L'étude des sources antiques permet de leur redonner une voix. Des rares souveraines à la multitude des femmes du commun, elles ont affirmé leur agentivité dans tous les secteurs de la société. Elles ne tentaient ni de remplacer l'homme ni de le surpasser : loin des revendications et des oppositions modernes, il s'agissait d'une dualité typiquement égyptienne. Contrairement aux civilisations grecque et romaine, la notion de citoyenneté n'existait pas en Égypte : hommes et femmes étaient enfants de Rê et contribuaient, selon leurs statuts et aptitudes, à la prospérité du pays.

Si des fonctions honorables et valorisantes étaient l'apanage des femmes, l'homme conservait toutefois une autorité dominante. La royauté était masculine et seules des femmes d'exception sont parvenues à s'imposer dans les cercles les plus élevés du pouvoir politique. Les sources archéologiques, parfois discutées, attestent l'existence de femmes scribes ou même vizirs. Ces exemples, certes exceptionnels à l'échelle de plusieurs millénaires d'histoire, bousculent l'image d'une administration exclusivement masculine.



Modèle de brasserie montrant des hommes (peau foncée) et des femmes (peau claire) à la tâche. Moyen Empire. Museo Egizio de Turin, inv. Suppl. 8652, CC0 1.0).

société où la notion de famille est structurante –, de mobiliser des ressources variées et d'agir sur leur environnement social.



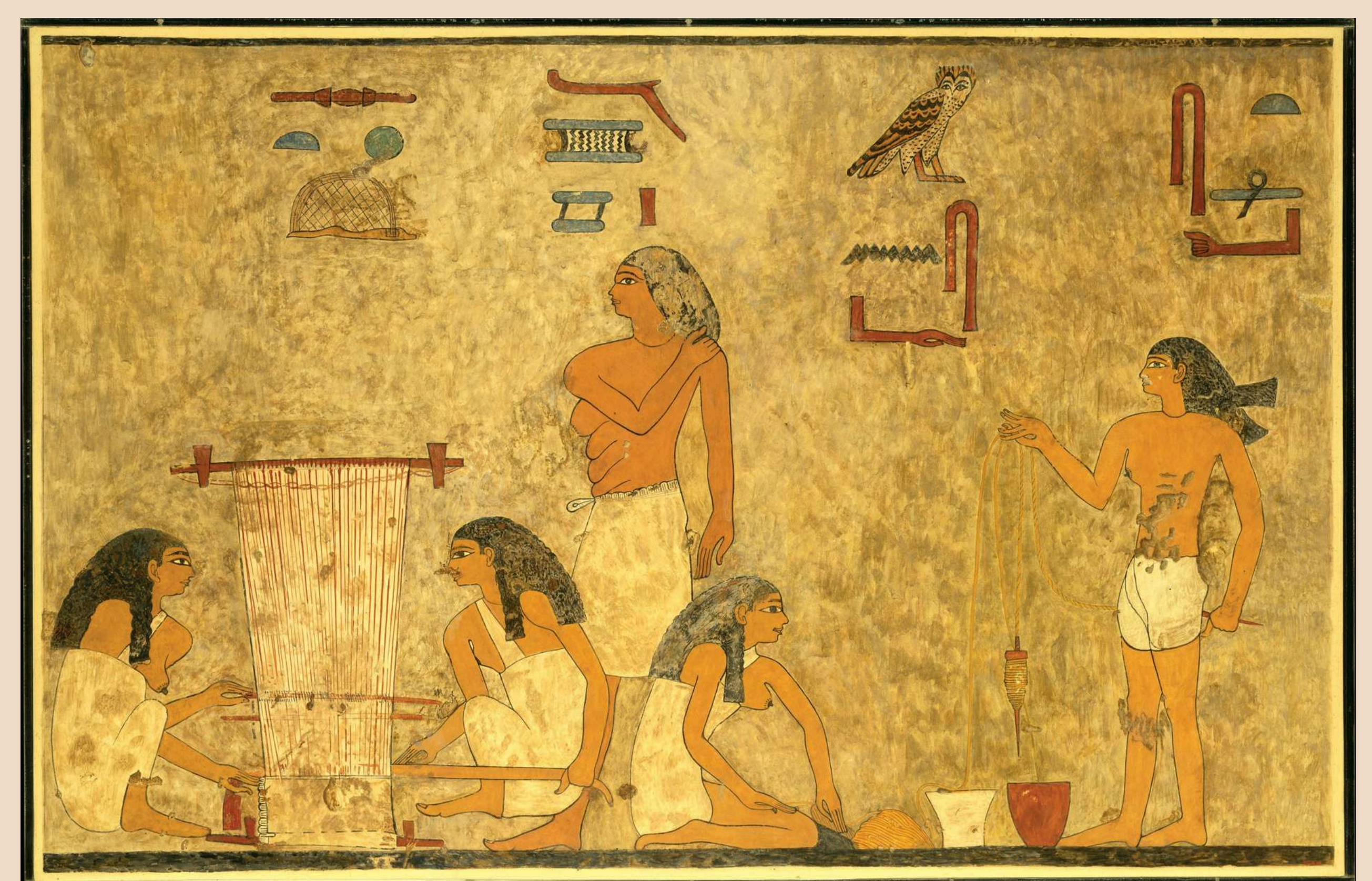
Relief en calcaire représentant une vendeuse de fruits portant son bébé en écharpe sur un marché. Région thébaine, 25-26^e dynasties. Brooklyn Museum, Charles Edwin Wilbour Fund, inv. 48.74.



Stèle funéraire du sceau royal Indi et de son épouse, la Prêtresse d'Hathor Moutmouti. Malgré sa haute fonction, la femme reste derrière son époux, propriétaire principal de la tombe. Première période intermédiaire, 9^e dynastie (c. 2100-2090 av. J.-C.). Metropolitan Museum of Art, inv. 25.2.3.

Autonomie économique et droits sociaux

Le travail des femmes dans l'Antiquité a longtemps été un impensé des études économiques. L'exercice d'une profession leur offrait une reconnaissance sociale et une indépendance financière. Ces ressources leur permettaient de soutenir leur foyer en tant que *Maîtresse de maison* – une fonction primordiale dans une so-



Représentation de tisserandes dans la tombe de Khnoumhotep à Beni Hassan (Moyenne-Égypte). Moyen Empire, règne de Sésostri II, 13^e dynastie (c. 1897-1878 av. J.-C.). Fac-similé de Norman de Garis Davies (1865-1941).

Sur le plan juridique, les Égyptiennes pouvaient hériter, gérer des biens en leur nom, témoigner en justice ou initier un divorce. Leur participation à l'économie se manifestait à travers la gestion de terres, la profession de prêteuse sur gages, de cheffe d'entreprise, le commerce sur les marchés ou l'artisanat, notamment le tissage qui fut longtemps une spécialité exclusivement féminine. Les archives du village des artisans de Deir el-Médineh révèlent même l'existence de *magiciennes*, des « femmes de savoir » consultées par la communauté pour leurs supposés dons de voyance et leur connexion avec le divin.



La maternité occupait une place centrale au sein de la société et de la famille. Les mères étaient respectées comme celles qui donnaient la vie, mais aussi comme les principales responsables de l'éducation et du bien-être des enfants.

Un rôle nourricier, reflet du divin

Leur rôle dépassait largement la seule procréation : elles nourrissaient, protégeaient et guidaient leurs enfants tout au long de leur existence, à l'image de divinités telles qu'Isis ou Mout. Par ailleurs, la maternité était également valorisée par l'allaitement, perçu comme créateur de liens sociaux et de pouvoir divin.

Protéger la vie : l'alliance de la science et du rite

La procréation était essentielle, notamment parce que les enfants devaient soutenir leurs parents et assurer les rites funéraires après leur mort. Les connaissances médicales et les pratiques magico-religieuses témoignent des préoccupations liées à la fertilité, à la grossesse et à l'accouchement. La femme égyptienne accouchait accroupie sur quatre briques rituelles. Pour celles qui pouvaient se le permettre, ces briques étaient décorées et rituellement chargées par des *praticiens-magiciens* locaux. Pour protéger la mère et l'enfant, on recourait à des amulettes et à d'autres objets magiquement actifs, à des rituels et à l'invocation de divinités protectrices, à l'image de Taouret, la déesse hippopotame enceinte, ou encore Bès, le nain grimaçant et protecteur du foyer.



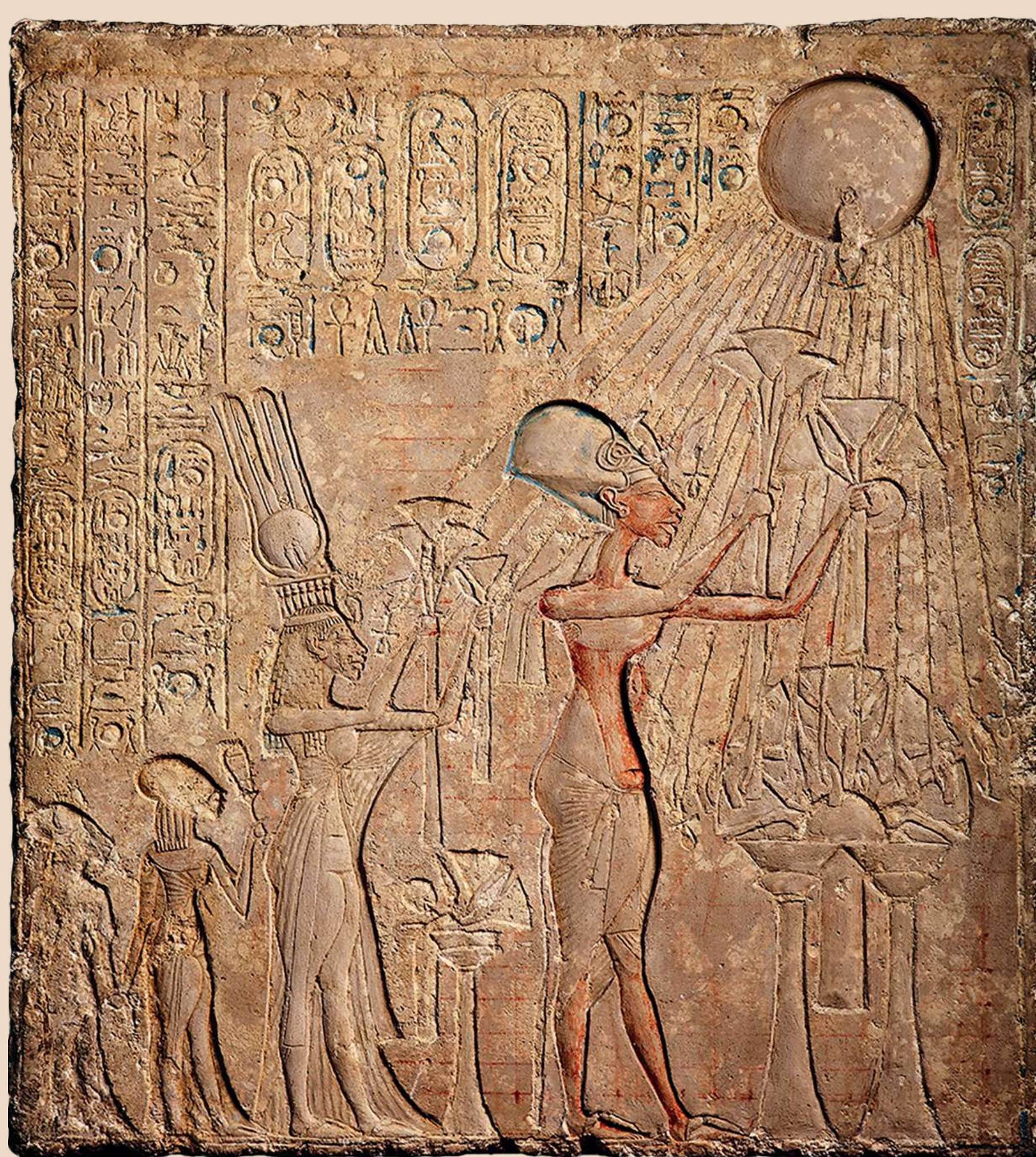
Groupe statuaire provenant de Gizeh et représentant Seneb et sa famille. Ancien Empire. Musée égyptien du Caire, inv. JE 51280.



Bâton magique protecteur employé dans les rites de naissance. Moyen Empire. Metropolitan Museum of Art, inv. 30.8.218.



Décor d'une brique de naissance découverte à Abydos Sud et montrant une mère et son enfant. Moyen Empire. Peinture par J. Wegner. D'après J. Wegner 2009.



Stèle en calcaire montrant Néfertiti et Akhenaton suivis de leurs enfants adorant Aton. Nouvel Empire. Musée égyptien du Caire, inv. TR 10.11.26.4.

Éducation et devoirs réciproques

Les enfants accompagnaient leur mère dans ses activités et apprenaient par imitation les gestes et les comportements attendus dans la communauté. Cette proximité favorisait des liens affectifs forts, perceptibles dans les textes et les images. Les enfants devaient respect, affection et soutien à leur mère, notamment en assurant sa subsistance, sa protection dans la vieillesse et l'accomplissement de ses rites funéraires. La mère était une figure essentielle de la continuité familiale et sociale.

Au-delà du sang : les mères-nourrices

L'adoption était reconnue et une femme pouvait être considérée comme mère par son rôle éducatif. Dans les classes plus élevées, des nourrices participaient aux soins et à l'éducation des enfants et en tiraient de la reconnaissance. Le lien unissant les nourrices aux enfants qui leur étaient confiés s'apparente à un lien de filiation, et ce rôle de mères de substitution faisait d'elles des figures essentielles de la structure familiale qui les accueillait.

La maternité en Égypte ancienne apparaît comme une fonction à la fois biologique, sociale et symbolique, profondément ancrée dans les structures de la société et dans les représentations culturelles.



Cuillère à fard représentant une nageuse portant un réceptacle en forme de canard.
Nouvel Empire, 18^e dynastie, c. 1388-1349 av. J.-C.
Musée du Louvre, inv. E 218. Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps, 2002.

L'art égyptien n'est pas un art du portrait, mais un art idéalisé. La beauté qu'on lui attribue souvent s'applique plus aux œuvres qu'à leur sujet, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Cela étant, la femme est omniprésente dans l'art et l'artisanat de l'Égypte ancienne, endossant tour à tour les rôles de sujet admiré, d'objet de dévotion et d'instrument de légitimation du pouvoir.

Au-delà de cette beauté idéalisée, il en existait également une autre, affirmée à travers les appareils cosmétiques, vestimentaires et ornementaux des femmes de l'élite. Parmi les objets de toilette parvenus jusqu'à nous figurent des pots à khôl, des cuillères à fard ouvragées, des peignes en ivoire décorés, des boucles d'oreilles serties, des bracelets et colliers de tous types, des perruques et tuniques...



Pleureuses peintes dans la tombe de Ramosé. TT55.
Nécropole thébaine, Cheikh Abd el-Gournah.
Nouvel Empire, 18^e dynastie, c. 1411-1375 av. J.-C.
Domaine public.



Ramosé et son épouse Meryptah,
à l'arrière de la mère du défunt Neby. TT55.
Nécropole thébaine, Cheikh Abd el-Gournah.
Nouvel Empire, 18^e dynastie, c. 1411-1375 av. J.-C.
Photo D. Vanhulle.



Ostrakon de Deir el-Medineh figurant une danseuse en activité.
Nouvel Empire. Museo Egizio, Turin, inv. cat. 7052 (CC0 1.0).

Une féminité sacrée

Dès le Prédynastique, le corps féminin s'affirme comme un motif essentiel à travers des figurines évoquant la sphère rituelle et les notions de fertilité et de renaissance. Le lien entre féminité créatrice et protectrice, d'une part, et sacré, d'autre part, se cristallise dans le panthéon égyptien : de la sœur-mère Isis à la protectrice Hathor, en passant par la déesse céleste Nout, les déesses garantissaient l'équilibre du monde et la protection des foyers.

Les arts, en particulier la musique et la danse, sont étroitement associés à cette dimension religieuse. Dès l'Ancien Empire, les scènes de tombes figurent des représentations de danseuses et de musiciennes, désignées par ce qui pourrait s'apparenter à des noms de métiers (*danseuse, chanteuse, etc.*). Ces artistes sont présentes sur les murs des tombes jusqu'à la fin du Nouvel Empire.

Vies quotidiennes et anonymes

L'art nous ouvre une fenêtre sur le quotidien des femmes du commun. Sur les parois des tombes, des figures anonymes s'activent au tissage ou à la boulangerie, animent les banquets comme musiciennes et danseuses ou encore officient comme pleureuses. Certaines scènes plus subversives, croquées sur des éclats de poterie ou des *papyri*, les montrent partageant l'ivresse ou une sexualité active. Des objets de toilette raffinés aux palettes d'écriture de princesses lettrées, chaque artefact témoigne que, dans la diversité de ses rôles, la femme fut l'un des sujets-objets favoris de l'art égyptien.



Musiciennes et danseuses, tombe de Nebamon.
Nouvel Empire, 18^e dynastie, c. 1420-1375 BC.
The Trustees of the British Museum. Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0.



Meret-Neith est peut-être la première femme à avoir dirigé seule le royaume à la 1^{re} dynastie. Il faut ensuite attendre Néférousobek (12^e dynastie), qui exerce officiellement le pouvoir en son nom propre, suivie par la célèbre Hatchepsout (18^e dynastie). Cette dernière assume pleinement les fonctions royales pendant deux décennies, allant jusqu'à mener ses troupes au combat.



Statue d'Hatchepsout en calcaire la présentant avec une poitrine féminine, un élément qui disparaîtra ensuite de ses représentations, complètement masculinisées. Thèbes (Deir el-Bahari). 18^e dynastie. The Metropolitan Museum of Art. Rogers Fund, 1929, inv. 29.3.2.

L'art au service du pouvoir

Pour ces dirigeantes, l'art est une arme politique. Elles manipulent habilement leur image, mêlant attributs masculins et féminins dans leur statuaire afin de légitimer leur autorité. Si ces attributs de la royauté, intrinsèquement masculins (barbe postiche, pagne...), finissent par prendre le pas après le couronnement d'Hatchepsout, les indices de sa féminité s'effaçant dans l'art, sa condition de femme régnante reste cependant évidente.

La représentation des reines non régnantes répond aux canons artistiques de leur époque. Ainsi, un magnifique relief montre la reine Tiyi, grand-mère de Toutankhamon, sous des traits idéaux, tandis qu'une tête en bois, réalisée à la fin de sa vie, la dépeint sous un tout autre jour. Enfin, comment ne pas évoquer le buste de Néfertiti, dont la possibilité qu'elle ait brièvement régné reste débattue, et qui a exercé de hautes fonctions aux côtés de son époux Akhénaton ? Derrière chaque homme, aussi grand soit-il, se cache une femme plus grande encore...

L'administration et les armées

Le pouvoir féminin ne se limite pas au palais. Les sources révèlent l'existence de femmes vizirs, scribes, intendantes ou inspectrices du trésor. Lors de l'expulsion des envahisseurs Hyksôs, à l'aube du Nouvel Empire, les reines Ahhotep et Tétisheri (17^e-18^e dynasties) ont même pris la tête des armées thébaines pour défendre le royaume.

Le sacré comme levier politique

La sphère religieuse constitue un autre pilier majeur de l'autorité féminine. Le titre d'*Épouse du dieu Amon* assurait à sa détentrice une indépendance économique et un prestige quasi royal. Les *Divines Adoratrices* du clergé d'Amon à Thèbes – une institution qui atteint son apogée politique durant la Troisième Période Intermédiaire (c. 740-525 av. J.-C.) – exerçaient également un pouvoir fort. Il s'agissait de princesses royales vouées au célibat et bénéficiant de leurs propres monuments funéraires. Certaines, comme Chepenoupet II, ont même célébré le jubilé royal et accompli des rites de souveraineté autrefois réservés au seul Pharaon.



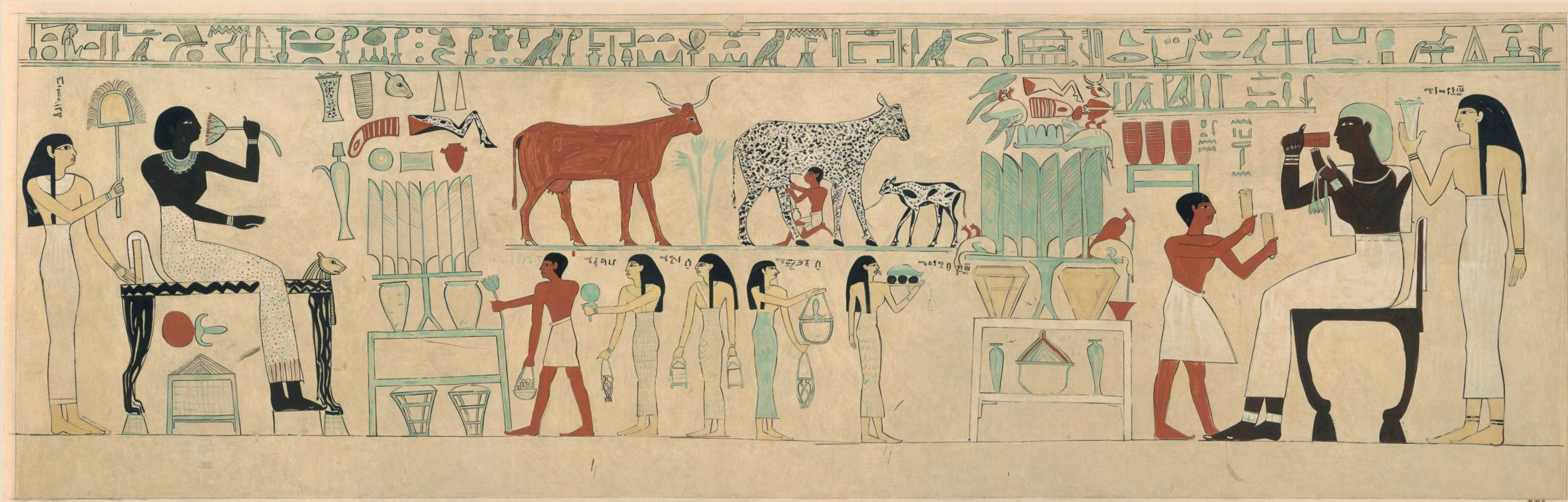
Buste de la reine Néférousobek en quartzite. Moyen Empire, 12^e dynastie, c. 1785 à 1781 av. J.-C. Musée du Louvre, Paris, inv. E 27135. GrandPalaisRmn, Mathieu Rabeau, 2024.



Buste en bois de la reine Tiyi. Nouvel Empire, 18^e dynastie, c. 1398-1338 av. J.-C. Ägyptisches Museum Berlin, inv. 21834.



Buste en calcaire peint de la reine Néfertiti. Nouvel Empire, 18^e dynastie, c. 1370-1334 av. J.-C. Ägyptisches Museum Berlin, inv. 21300.



Détail du programme décoratif de la tombe de Néfertari. Nouvel Empire, 19^e dynastie, c. 1250 av. J.-C.
Thèbes Ouest, Vallée des Reines, QV66. CC BY 2.0.

Pendant longtemps, l'archéologie a approché les nécropoles égyptiennes sous un angle essentiellement masculin. Les rois n'avaient pourtant pas le monopole des sépultures individuelles – pensons à la magnifique tombe de l'épouse de Ramsès II, Néfertari – et certaines femmes de l'élite pouvaient également posséder une demeure d'éternité.

Une visibilité inégale

Si beaucoup d'Égyptiennes reposaient dans des caveaux rattachés à un époux ou un père, l'Ancien Empire a offert 120 tombes appartenant à des femmes de l'élite ou de la famille royale. À la fin de la Première Période Intermédiaire, un groupement particulier de tombes-puits dans lesquelles furent inhumées neuf prêtresses d'Hathor bénéficie d'une localisation prestigieuse, au cœur du temple de Montouhotep II à Deir el-Bahari. Elles sont surmontées d'un lieu de culte à proximité de la principale chapelle d'Hathor du temple.

Au Moyen Empire, on observe une baisse drastique du nombre de tombes de femmes, seulement une dizaine pour l'ensemble de la période, dont la majorité appartient à des membres de la famille royale. Au Nouvel Empire, seules cinq tombes de femmes sont recensées au sein de la nécropole memphite. Parmi elles, la tombe de Maïa, la nourrice de Toutankhamon et *Grande du harem*, à Saqqarah. Les périodes suivantes sont plutôt caractérisées par des tombeaux réservés à des regroupements familiaux.



Détail du décor de la tombe de Maia, la mère nourricière du roi Toutânkhamon, qui est représenté sur ses genoux. D'après R. Betze, dans le catalogue de l'exposition.

Un univers décoratif et social

Le programme iconographique célèbre les défuntes. Elles sont représentées entourées d'une suite quasi exclusivement féminine, composée de servantes, de coiffeuses ou de nourrices. Si certaines activités souvent représentées pour les hommes, comme la chasse ou la pêche dans les marais, leur sont généralement interdites, elles supervisent souvent les travaux agricoles.

Un cas remarquable au Nouvel Empire est celui de la *Grande nourrice* et *Nourrice de la fille royale* Renena. Une travée entière du plafond de la tombe qu'elle partage avec son époux lui est dédiée, signe d'un prestige hors du commun.

Le reflet d'un rang social

Le mobilier funéraire déposé aux côtés des défuntes évoque moins leur genre que leur classe sociale. Il leur garantissait de conserver leur statut et leur confort de vie dans l'au-delà. Les sépultures féminines les plus riches révèlent des trésors d'orfèvrerie et des parures, mais aussi des armes telles que des flèches ou des massues.

À travers ces demeures d'éternité, la femme égyptienne affirmait son identité, son pouvoir économique et son prestige.



Fragment de peinture murale montrant la Dame Renena et provenant de la chapelle de la TT C.3.
Photo ULB, L. Bavay.



En Égypte ancienne, la religion n'est pas une simple affaire de croyances, mais un système visant à maintenir la Maât, l'ordre cosmique et social. Loin d'être de simples spectatrices ou officiantes, les femmes ont occupé pendant plus de trois millénaires des fonctions rituelles essentielles, agissant comme des *Servantes du dieu*.



Collier-menat provenant de Malqata, sur la rive ouest de Thèbes.
Nouvel Empire, 18^e dynastie.
Metropolitan Museum of Art, Fonds Rogers, inv. 1911. 11.215.450.

Des prêtresses aux musiciennes

Dès l'Ancien Empire, des femmes de l'élite exercent une prêtrise institutionnalisée, particulièrement dans les cultes des déesses Hathor et Neith. Au Nouvel Empire, ces fonctions évoluent vers une spécialisation artistique : les femmes deviennent *Chanteuses* et *Musiciennes* (*Shemayet*). Leur art n'est pas décoratif, mais rituel ; par le son du sistre et du collier-menat, elles apaisent la divinité et assurent la communication avec le monde divin.

Ostracon découvert dans la Vallée des Rois et représentant une reine tenant un sistre.
Nouvel Empire, 19^e-20^e dynasties, c. 1295-1070 av. J.-C.
Metropolitan Museum of Art, inv. 9.184.197.

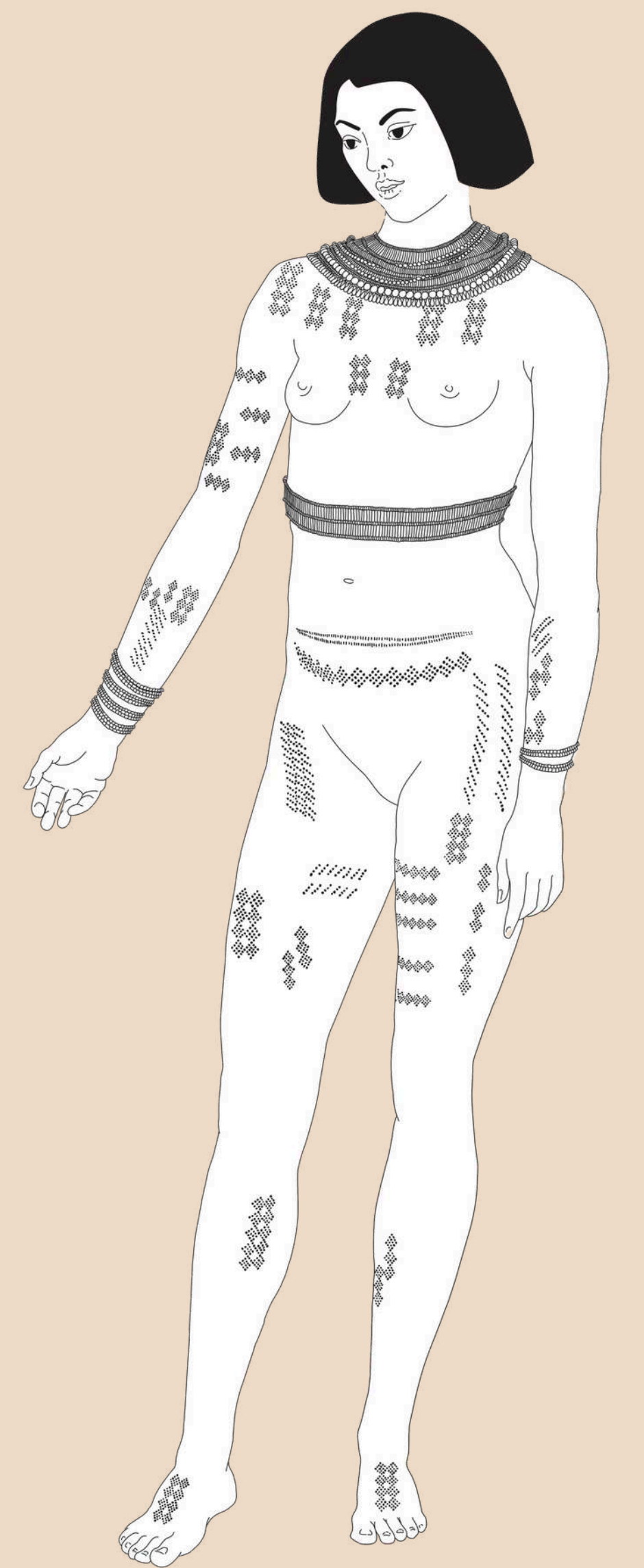


Bol en faïence décoré d'une musicienne tatouée taquinée par un singe.
Nouvel Empire, c. 1300 av. J.-C.
Rijksmuseum van Oudheden, Pays-Bas, inv. AD 14.

Le sacré au quotidien

La piété s'exprime aussi à travers le corps et les objets personnels. Les tatouages rituels découverts sur des corps féminins, représentant des divinités comme Bès ou des motifs hathoriques, transformaient la femme en une praticienne magique capable de favoriser la fertilité et la protection. Dans la sphère privée, les stèles votives et les amulettes d'Isis allaitant Horus témoignent d'une dévotion profonde envers des modèles divins féminins, symboles de protection maternelle et de renaissance éternelle.

Tatouages sur le corps de la femme inhumée dans la fosse 23 à Deir el-Bahari.
Dessins d'Elisa Brener.



Une sacralité coulée dans le bronze

À partir du 1^{er} millénaire av. J.-C., la statuaire en bronze connaît un essor remarquable. Ces œuvres, dédiées dans les temples, témoignent de la place centrale occupée par les déesses dans la piété égyptienne, qu'elles soient mères nourricières ou protectrices du pouvoir royal.

Le bronze permet également de représenter des femmes de rang exceptionnel, comme les *Épouses du dieu* ou les *Divines Adoratrices d'Amon*. Ces statuettes, telle celle de la célèbre Karomama du Louvre, adoptent des codes iconographiques proches de ceux de la divinité. Leurs vêtements sont parfois ornés de motifs protecteurs, comme des ailes de faucon déployées sur le dos, illustrant l'intimité et la proximité physique que ces prêtresses de haut rang entretenaient avec le monde des dieux.

À travers ces rôles divers, de la souveraine-prêtresse à la musicienne anonyme, ces Égyptiennes ont été les garantes indispensables de l'équilibre du monde.

Statuette de la *Divine Adoratrice* Karomama.
Musée du Louvre, inv. N 500. Musée du Louvre,
Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps, 2016.





Porteuse d'offrande en bois peint de la tombe de Meketê (TT). Thèbes Ouest. Moyen Empire, 12^e dynastie, c. 1981-1975 av. J.-C. Metropolitan Museum of Art, inv. 20.3.7. Domaine public.

De nombreux objets étaient supposés assurer la protection, le renouveau de la vie et le confort du défunt. Parmi eux figurent des figurines féminines : porteuses d'offrandes du Moyen Empire, *paddle-dolls*, *concubines du mort*... Également, les objets de toilette, comme les miroirs ou les pots à khôl, n'étaient pas de simples accessoires de beauté ; ils possédaient une dimension rituelle forte, plaçant la femme sous la protection de la déesse Hathor.

Les questions des *concubines du mort*

Les petites statuette de femmes nues déposées dans les tombes pharaoniques ont longtemps été appelées *concubines du mort*. On pensait qu'elles étaient uniquement destinées à assurer le confort sexuel du défunt masculin. Or, ces statuette se retrouvent également dans les sépultures de femmes et d'enfants, ainsi que dans des habitations.

Désormais qualifiées de figurines de fertilité ou encore d'*amulettes de vitalité*, elles agissaient comme vecteurs d'énergie créatrice, favorisant la naissance sur terre et la renaissance dans l'au-delà. Certaines étaient même utilisées dans des rituels médico-magiques pour garantir la santé et repousser les forces du chaos.



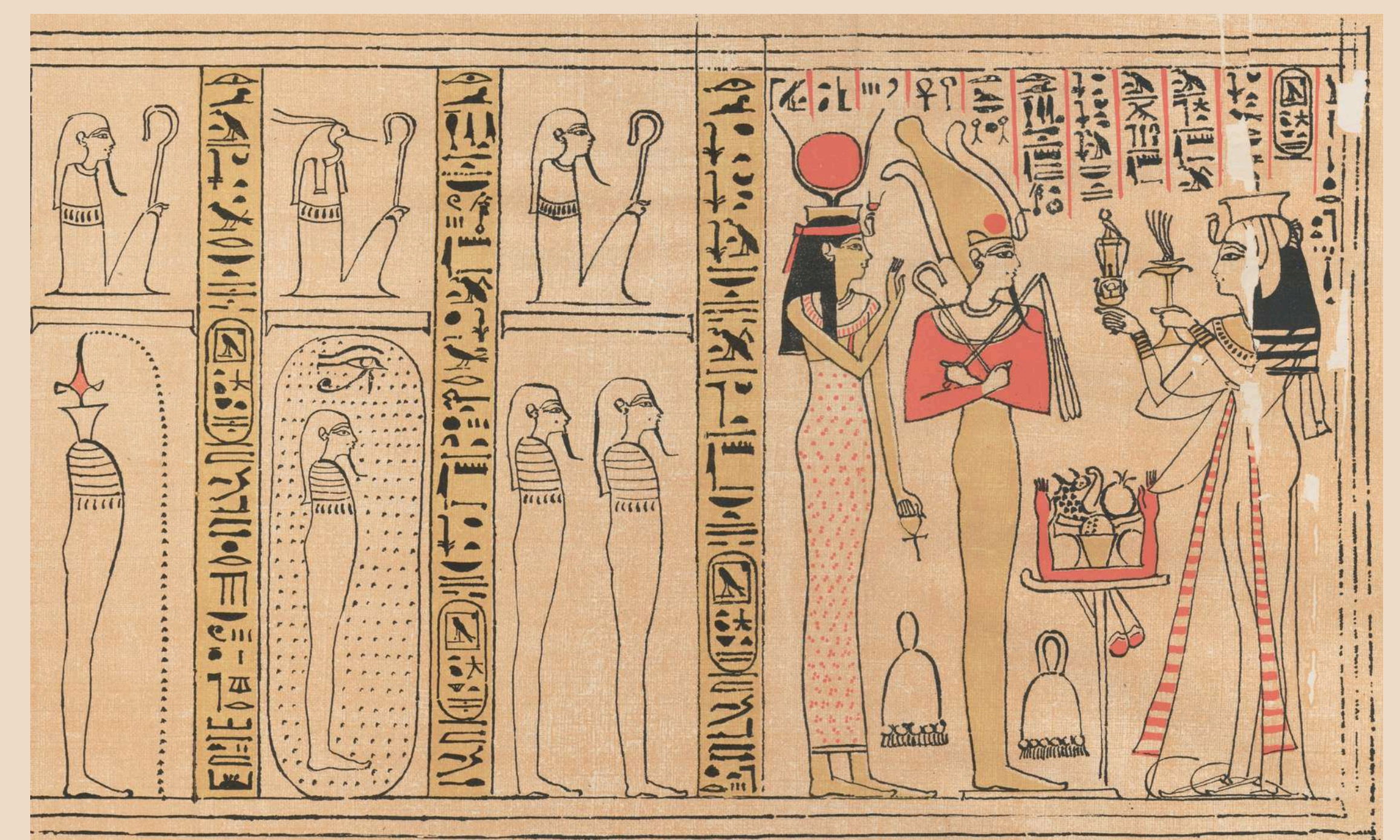
Vaisselle féminiforme. Nouvel Empire. Musée royal d'Art et d'Histoire, Bruxelles, E.04990. D'après Fl. Doyen dans le catalogue de l'exposition.

Le privilège de l'écrit

Si les *papyri* funéraires furent longtemps l'apanage des hommes, on constate dès le Nouvel Empire, et surtout à la 21^e dynastie, une augmentation du nombre de *Livres des Morts* appartenant à des femmes. Ces manuscrits illustrés servaient de guide pour franchir les obstacles du monde souterrain.

La transition gréco-romaine

Aux époques ptolémaïque et romaine, les traditions égyptiennes s'imprègnent d'influences méditerranéennes. Si les rites de momification perdurent, l'image de la défunte évolue : les masques funéraires idéalisés sont parfois remplacés par les célèbres portraits du Fayoum, peints sur bois, qui restituent avec un réalisme saisissant le visage d'une société métissée. Parallèlement, la déesse Isis s'impose comme une figure universelle de protection funéraire. Les divinités Isis-Aphrodite et Hathor sont ainsi parfois mêlées sous la forme de figurine en terre cuite aux traits hellénistiques. Les figurines d'orantes romaines et byzantines s'inscrivent dans cette longue tradition initiée des millénaires plus tôt.

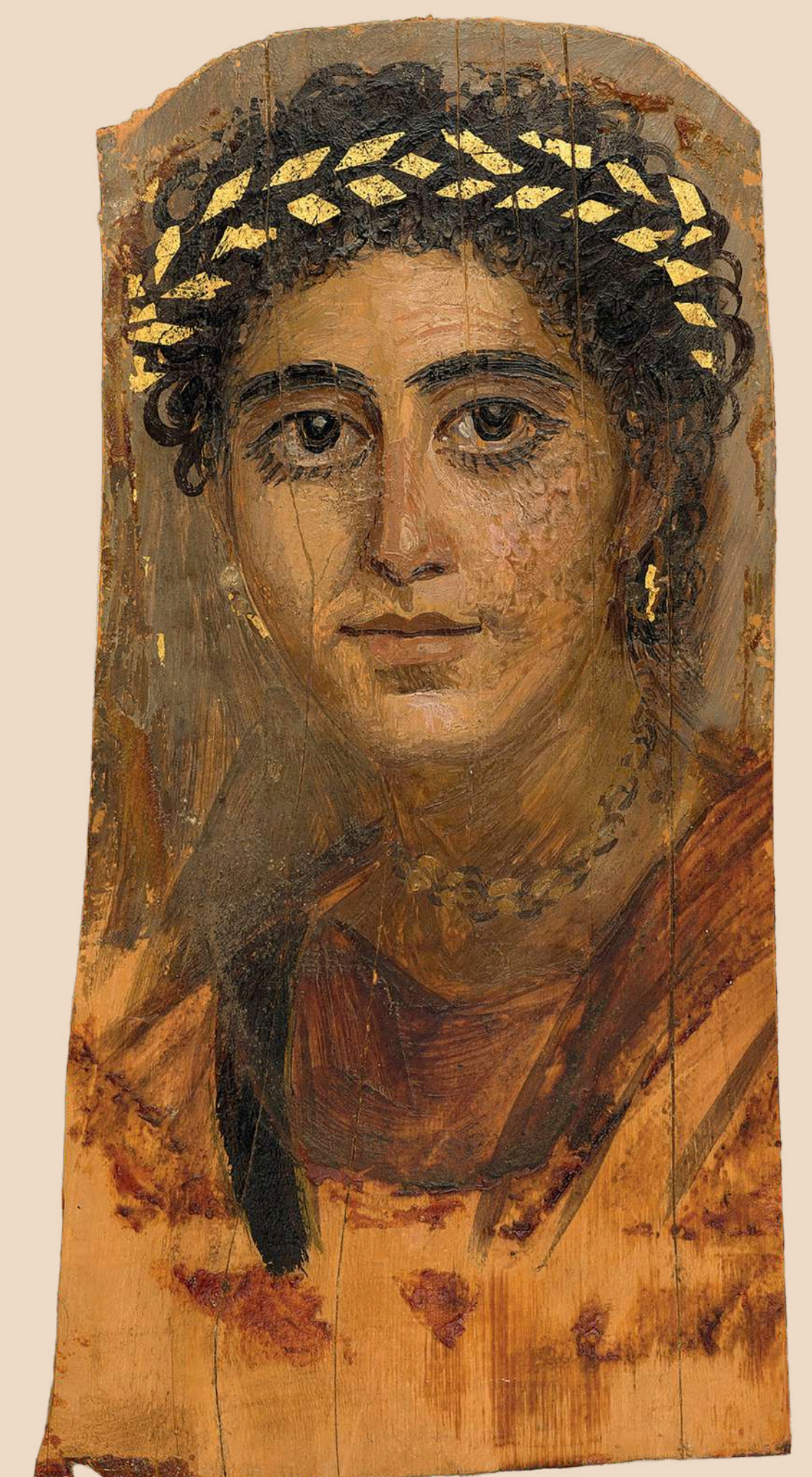


P. Caire JE 95887, *Livre des Morts* d'Henouttaouy A montrant la défunte adorant Osiris et Isis. Deir el-Bahari (?), tombe DB320. 21^e dynastie. D'après A. Wüthrich, dans le catalogue de l'exposition.



Fragment d'un masque de momie d'époque romaine. Période impériale, II^e siècle apr. J.-C.. Musée d'Art et d'Histoire de Genève, inv. 013743.

Portrait d'une jeune femme. Encaustique sur bois rehaussée de feuilles d'or. Époque romaine, c. 90-120 apr. J.-C. Metropolitan Museum of Art, inv. 09.181.6. Domaine public.





D'après Mercier & de Callatay 2025 :
couverture de leur ouvrage.

Dernière souveraine d'Égypte, Cléopâtre VII est sans doute la figure la plus célèbre de l'Antiquité. Pourtant, derrière l'icône de la « femme fatale » façonnée par des siècles de fantasmes, les sources révèlent une réalité historique bien plus complexe.

Cléopâtre était issue d'une lignée gréco-macédonienne (les *Lagides*, successeurs de Ptolémée, général d'Alexandre le Grand ayant pris le pouvoir en Égypte à la mort du conquérant) et vivait dans un univers de cour profondément hellénistique. Véritable cheffe d'État, elle est une diplomate polyglotte exceptionnelle, capable de négocier sans interprète avec les peuples voisins. Son règne est marqué par un grand pragmatisme politique, notamment au travers des réformes monétaires audacieuses visant à stabiliser l'économie de l'Égypte face à l'influence grandissante de Rome. Avec elle, l'Égypte est à la fois égyptienne sur le plan de la tradition, grecque et romaine sur le plan politique. Indissociable d'un César et d'un Marc-Antoine, Cléopâtre marque également, suite à sa défaite lors de la célèbre bataille d'Actium, la fin d'une époque et le début d'une autre, celle de l'Empire romain.

La construction d'un mythe érotisé

La « légende noire » de la reine s'écrit dès l'Antiquité : la propagande romaine la dépeint comme une tentatrice perfide pour justifier la guerre contre elle. Au XIX^e siècle, l'art occidental s'approprie cette figure pour en faire l'archétype de la femme fatale. L'éloignement temporel de l'Égypte a permis aux artistes orientalistes de projeter des fantasmes érotiques sur le corps de la reine et de ses servantes, contournant ainsi la censure de l'époque. Sa mort tragique, associée au venin d'un serpent, devient alors un motif artistique obsédant mêlant sensualité et tragédie. Cela transparaît également dans la littérature, le célèbre *Roman de la momie* de Théophile Gautier (1858) véhiculant l'image d'une Égypte exotique et profondément érotique ; une image qui subsiste au XX^e siècle, notamment dans la bande dessinée.



Auguste Raynaud, *La belle égyptienne* (1882). D'après E. Warmenbol, dans le catalogue de l'exposition.



Georges Rochegrosse,
Femme égyptienne au miroir, non daté.
Weiss Auctions, Lynbrook, New York, 20 Août
2024. <https://www.invaluable.com/>.

Une icône universelle et moderne

Du théâtre de Shakespeare aux superproductions hollywoodiennes dominées par Elizabeth Taylor, le visage de Cléopâtre n'a cessé de se métamorphoser. Aujourd'hui, elle est une superstar mondiale dont l'image s'adapte à tous les nouveaux médias, de la bande dessinée aux créations de l'intelligence artificielle. Cette « plasticité » unique lui permet de traverser les âges en interrogeant les préoccupations de chaque époque, qu'il s'agisse de pouvoir, de glamour ou d'émancipation féminine.



David Haziot & François Baranger, *L'or du temps 3. La chair des dieux*.
Paris, Dargaud, 1989 : planche 33, case 5.

Maternelle

Objectifs pédagogiques :

Français :

Comprendre/ élaborer un message oral

→ Écouter un mythe égyptien sur une divinité féminine et la retrouver dans l'exposition.

Éducation culturelle et artistique (ECA) :

Rencontrer en découvrant lors d'une sortie culturelle des lieux et événements de cultures, d'époques et de styles différents.

→ réaliser en classe une œuvre en lien avec les objets découverts dans l'exposition : peinture, dessin, etc.

→ Expliquer suite à la visite ce que les élèves ont retenu.

Mathématiques :

Dénombrer des collections d'objets et les comparer selon leur quantité :

→ Compter le nombre d'objets dans les vitrines ou compter les objets en fonction de leurs natures (statuettes, amulettes, etc.).

Appréhender, découvrir des grandeurs :

→ Comparer la taille de certains objets dans les vitrines.

Sciences

Le monde animal : l'être humain et les animaux.

→ Désigner des parties du corps humain sur le sarcophage ou sur des statuettes.

→ Reconnaître les animaux dont certains déesses en ont la tête.

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté :

Sensibiliser à la question du genre

→ Découvrir les droits des femmes en Égypte et évoquer les droits des femmes dans la famille.

Primaire

Objectifs pédagogiques :

Formation historique, géographique, économique et sociale

Histoire :

Inscrire dans une perspective historique une réalité d'aujourd'hui, en mettant en évidence des changements et des étapes d'une évolution entre hier et aujourd'hui : comparer oralement une même activité du quotidien vécue par l'enfant ou un proche et une activité de même nature dans le passé. / Associer une trace du passé à une des activités de son quotidien. / Identifier soit deux différences, soit deux similitudes, soit une différence et une similitude entre un objet courant et actuel et un objet ancien de même fonction.

→ Par l'observation d'objet du quotidien dans l'exposition (miroir, maquette de boulangerie et brasserie, ...), l'observation de représentation féminine (statuette d'Isis allaitant Horus, ...).

Lien avec le Français et l'éducation culturelle et artistique :

Comprendre/ élaborer un message oral/ Culture littéraire et artistique

→ Écouter un mythe égyptien sur une divinité féminine et la retrouver dans l'exposition.

→ Découvrir le mythe d'une des déesses présentées dans l'exposition (Sekhmet, Bastet, Hathor, Maât, ...).

Lien avec la géographie :

→ Comprendre les effets du climat égyptien sur la conservation des matériaux archéologiques (momie, peinture...).

Géographie :

Lire un croquis cartographique, un plan, une carte

→ lire une carte de l'Égypte dans l'exposition.

Lien avec la science

→ Expliquer la répartition spatiale des populations autour du Nil et dans les oasis.

Formation sociale :

Lien avec l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté

Sensibiliser à la question du genre

→ Comparer les conditions de vie de la femme égyptienne par rapport à celles des femmes d'aujourd'hui.

→ Se questionner sur les représentations féminines dans l'art égyptien et ses codes.

S'ouvrir à la multiculturalité des cultures

- Identifier des coutumes différents en Égypte antique par rapport à aujourd'hui.
- Se questionner sur l'utilisation des cosmétiques en Égypte antique d'un point de vue esthétique, symbolique, culturel, protecteur, religieux, etc.
- Avant la visite de l'exposition, s'interroger sur les représentations mentales que les élèves se sont de l'Égypte afin de les déconstruire ou de les appuyer, après la visite.

Éducation culturelle et artistique (ECA) :

Découvrir un lieu de culture, des objets multiculturels et des éléments du patrimoine d'ailleurs.

- Découvrir l'ornementation à travers l'art égyptien. **Voir activité complémentaire peinture égyptienne.**

Sciences

Vivants : énoncer les caractéristiques des vivants grâce aux objets de l'exposition

- étapes de la vie : naissance, reproduction, morts : amulettes de fécondité, momie, etc.

Le monde animal : l'être humain et les animaux.

- Désigner des parties du corps humain sur le sarcophage ou sur des statuettes.
- Reconnaître les animaux dont certains déesses en ont la tête.

Mathématiques :

Dénombrer des collections d'objets et les comparer selon leur quantité

- Compter le nombre d'objets dans les vitrines ou compter les objets en fonction de leurs natures (statuettes, amulettes, etc.).

Appréhender, découvrir des grandeurs :

- Comparer la taille de certains objets dans les vitrines.

Secondaire

Objectifs pédagogiques :

Formation historique, géographique et sociale

Histoire :

Lien avec les langues anciennes

Polythéismes antiques (Égypte et monde gréco-romain)

→ Énoncer des points communs et des différences entre la religion égyptienne et la religion gréco-romaine.

→ Découvrir l'influence de la religion dans la vie quotidienne en découvrant dans l'exposition des objets du quotidien tels que des amulettes. **Voir activité complémentaire amulettes égyptiennes.**

→ Découvrir les liens entre religion, pouvoir, culture et art par la rencontre avec les objets de l'exposition.

→ Se questionner sur l'hybridation des cultures à travers le syncrétisme religieux grâce aux statuettes de divinités repprensetnant à la fois Isis-Hathor et Aphrodite.

→ Reconnaître les divinités et les attributs sur différents supports iconographiques présents dans l'exposition.

Lien avec le Français et les langues anciennes

Connaitre des oeuvres du patrimoine littéraire et artistique d'ici et d'ailleurs

→ Découvrir le mythe d'une divinité égyptienne et en dégager le sens.

Lien avec le Français, l'ECA, la formation géographique, économique et sociale

Distinguer le vraisemblable de l'invraisemblable

→ Dans des mythes égyptiens ou dans les peintures égyptiennes.

Suite à la visite, analyser les informations recueillies et le répertoire d'objets de cultures, d'époques et de pays différents.

Lien avec la géographie :

→ Comprendre les effets du climat égyptien sur la conservation des matériaux archéologiques (momie, peinture, ...).

Lien avec l'économie :

→ étudier les pièces de monnaies présentes dans l'exposition comme des canaux de communications du pouvoir.

Géographie :

Lire un croquis cartographique, un plan, une carte

→ Lire une carte de l'Égypte dans l'exposition.

→ Expliquer la répartition spatiale des populations autour du Nil et dans les oasis.

→ Comprendre les enjeux de la désertification.

Géographie :

Lire un croquis cartographique, un plan, une carte

→ Lire une carte de l'Égypte dans l'exposition.

→ Expliquer la répartition spatiale des populations autour du Nil et dans les oasis.

→ Comprendre les enjeux de la désertification.

Français

Lien avec la Formation historique et l'ECA

Culture littéraire et artistique/ Gérer l'intertextualité

→ Découvrir plusieurs variantes d'un mythe égyptien afin de d'en dégager les différences dues à la tradition orale

Éducation culturelle et artistique (ECA) :

Rencontrer en découvrant lors d'une sortie culturelle des lieux et événements de cultures, d'époques et de styles différents.

→ réaliser une oeuvre en lien avec les objets découverts dans l'exposition : peinture, dessin, etc.

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté

Lien avec la formation historique et social

Lors de la découverte d'un élément culturel ou artistique, interroger son origine historique et géographique.

→ Organiser un débat sur le colonialisme en Égypte et ses dérives au 19e s. : pillages archéologiques, fouilles illégales.; Faut-il rendre les objets conservés en Europe à l'Égypte ?

Lien avec les langues anciennes, la formation historique et sociale

Sensibiliser à la question du genre

→ Comparer les conditions de vie de la femme égyptienne par rapport à celles des femmes d'aujourd'hui.

→ Réaliser une dissertation sur les libertés des femmes égyptiennes durant l'Antiquité.

→ Se questionner sur les représentations féminines dans l'art égyptien et ses codes.

S'ouvrir à la multiculturalité des cultures

→ Identifier des coutumes différentes en Égypte antique par rapport à aujourd'hui.

→ Se questionner sur l'utilisation des cosmétiques en Égypte antique d'un point de vue esthétique, symbolique, culturel, protecteur, religieux, etc.

→ Avant la visite de l'exposition, s'interroger sur les représentations mentales que les élèves se sont de l'égypte afin de les déconstruire ou de les appuyer, après la visite.

Reconnaître le rôle et la pluralité des normes, identifier la pluralité des règles de vie.

→ Se questionner sur la notion de citoyenneté dans les sociétés égyptiennes, gréco-romaines et actuelles.

Activités complémentaires

À partir de la 1^{ère} maternelle

Activité temporaire

Atelier Cosmétiques égyptiennes

À quoi servaient les cosmétiques dans l'Égypte ancienne ? Bien plus qu'un simple geste esthétique, ils étaient utilisés aussi bien par les hommes que par les femmes et répondaient à de multiples usages. Venez explorer ces pratiques fascinantes et découvrir les produits utilisés ainsi que leurs fonctions parfois surprenantes. Un atelier immersif entre histoire et savoir-faire !

À partir de la 1^{ère} primaire

Activité permanente

Atelier Peinture égyptienne :

Plongez au cœur de l'Égypte antique à travers la découverte d'un art fait de convention et de restriction. Découvrez la peinture égyptienne, véritable fenêtre sur la vie quotidienne et les croyances religieuses des anciens Égyptiens. Chaque participant réalise une peinture.

Atelier Amulettes égyptiennes :

Les amulettes égyptiennes, bien plus que de simples pendentifs à valeurs esthétiques, sont aussi des témoignages intimes des croyances, des craintes et des espoirs des anciens Égyptiens. Cet atelier vous propose de plonger au cœur de leur spiritualité en découvrant la symbolique cachée derrière ces objets fascinants. Chaque participant réalise deux amulettes.

Atelier Initiation aux hiéroglyphes :

Des dessins pour écrire ? Quelle drôle d'idée ! Pourtant, c'est le cas d'une des premières écritures du monde, à savoir les hiéroglyphes égyptiens. Mais comment est-on passé de l'image au texte ? Comment fonctionne ce système d'écriture qui paraît si loin du nôtre ? Et quelles sont les similitudes et les divergences avec notre alphabet ? Autant de questions auxquelles nous vous proposons de répondre au cours de notre atelier. Après les explications, les participants pourront écrire leur prénom en hiéroglyphes égyptiens.

Atelier Aux origines de pharons :

Cette activité ludique explore les origines de la civilisation pharaonique, berceau du premier état centralisé et des hiéroglyphes. En manipulant des reproductions archéologiques, les participants endossent le rôle d'égyptologues pour comprendre comment ce sont développés l'état, l'écriture et l'administration.

Toutes les fiches pédagogiques de nos autres activités sont disponibles sur notre site internet !



Informations pratiques

Horaires

Du lundi au vendredi : 9h30-17h30
Weekends et jours fériés : 10h30-18h

Ouvert toute l'année sauf le 1^{er} janvier et le 24, 25 et 31 décembre

Coordonnées

Musée du Malgré-Tout, rue de la Gare, 28
5670 Treignes, Belgique
secretariat@cedarc-mmt.be
+32(0) 60 39 02 43

Le musée à l'école ?

Vous avez des difficultés pour vous déplacer ? Le musée vient jusqu'à vous !
En effet, une grande partie de nos activités sont déplaçables.

Pour plus de renseignements, contactez-nous.

Tarifs

Tarifs groupes*	Maternelle	Primaire et secondaire	Étudiants	Seniors	Adultes
Entrée sans animation	Gratuit	Gratuit** ou 2,50€	2,50€	3,75€	4€
Entrée avec une animation		3€		5€	
Entrée avec deux animations		5€		7€	
Entrée avec trois animations		7€		9€	
Entrée avec quatre animations		9€		11€	
Entrée avec cinq animations		10€		13€	

*Prix pour un élève

**Gratuit pour écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Ce dossier pédagogique a été réalisé par le service pédagogique du Musée du Malgré-Tout dans le cadre de l'exposition « Égypte pluri'elles. L'Égypte au féminin ».